

Je soupçonne que si les pays protestants étaient pauvres, on se garderait de les dire supérieurs. C'est qu'en somme le chiffre des importations et des exportations sert d'unique coefficient aux admirations de la foule.

Le fait est tel : il s'agit donc d'expliquer, entendue dans ce sens, la supériorité protestante, c'est-à-dire la prospérité matérielle des peuples séparés de l'Église, à l'époque contemporaine.

Je l'expliquerai simplement — je rappelle que nous faisons de l'apologétique *populaire* — je l'expliquerai par la *présence de la houille*. Cette réponse n'en exclut aucune autre, mais a la prétention de *suffire*.

La géographie, comme l'histoire, la justifie. Considérons, la carte à la main, les divers pays du monde : partout où nous constatons la présence de la houille, nous observerons une certaine prospérité matérielle ; de plus, cette prospérité s'y mesurera *en gros* à la richesse des mines nationales. Voilà le témoignage de la géographie ; et si l'on demande à l'histoire le sien, elle dira que la prospérité de chaque pays date du jour où il découvrit et mit en exploitation ses charbonnages.

On le répète souvent, la houille est le pain de l'industrie. Ce pain noir est sa nourriture presque exclusive ; les différents succédanés qu'on lui a trouvés, houille blanche, houille verte, ne l'ont pas encore dépossédée de sa fonction.

Le charbon a exercé pendant un siècle déjà une sorte d'hégémonie universelle. Il a tenu sous sa dépendance directe la plupart des grandes industries, et, grâce à celle des transports — chemins de fer, bateaux à vapeur — sous sa dépendance indirecte le commerce lui-même. En réalité, cette distinction entre deux servitudes n'est pas fondée. Pour une très large part, le commerce suppose l'industrie : que celle-ci grandisse, le commerce s'accroît ; qu'elle décline, le commerce participe à ses déchéances.

L'agriculture, qui semble jouir d'une autonomie parfaite, se ressent, de nos jours surtout, de l'occulte influence de la houille. Sans la magie de cette noire fée, elle ne posséderait aucun de ces outils perfectionnés, aucune de ces machines à grand rendement qui ont décuplé sa puissance ; sans la houille, elle ne livrerait à l'industrie qu'une part minime de ses produits, car l'industrie n'en aurait que faire ; elle ne pourrait même pas,